

# LES FILS DU CRÉPUSCULE

MATTHIEU VRAZINIS



Matthieu Vrazinis

Les Fils du Crépuscule

© Matthieu Vrazinis, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6201-5

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Avant-propos

Cette histoire dont les prémices occupent mes pensées depuis quelques années trouve en ce livre sa forme finale. Une pierre angulaire pour un univers fantastique se dévoilant peu à peu sous les péripéties de personnages prisonniers de leurs héritages et de leurs destinées. Cette double connexion, ce présent influencé par le passé et n'existant que pour servir un futur tout programmé constitue la thématique de fond de l'ouvrage.

Ce premier roman aura été un travail de longue haleine coulant les fondations de la suite de cet univers. Toute l'énergie de l'écriture aura été mise au service des personnages, d'une intrigue voulue la plus soignée possible ainsi que de digressions philosophiques, parfois à contrepied des thèses habituelles, ayant pour tâche de faire de ce roman une création originale.

Il m'est impossible de conclure cette introduction sans remercier tous ceux qui se seront intéressés au projet dès son démarrage en 2016. Les premières lectures, ces prises de température si cruciales dans l'orientation des idées auront fortement influencé certains passages. Quoi qu'on en dise, écrire ne peut être une aventure pleinement solitaire, il est nécessaire d'écouter les critiques et se les approprier. Merci à ces personnes de me suivre, me soutenir et m'aider à sans cesse progresser.

En vous souhaitant un bon voyage en ces pages sans trop vous égarer parmi les créatures de la nuit...

Matthieu.

# Prologue

## Le grand vertige

Il est des vides qui rassurent, des infinités qui apaisent et une nuit tranquillisante pour les esprits de tous ceux qui se sont un jour éveillés à quelques interrogations concernant l'existence. Bien moins inquiétant en effet de ne voir en nous qu'une petite étincelle de lumière dans un univers de mort, de croire que nous dirigeons nos vies comme nous l'entendons, sans rien d'intangible susceptible d'affecter nos choix et nos chemins de petits bons hommes.

L'horreur tient plus de la vérité que les âges ont effacée de nos mémoires que du confortable mensonge dans lequel l'humanité flotte avec grâce et suffisance. Quelle douleur de s'imaginer d'autres intellects, sans corps ni voix, capables d'observer et d'agir sans humer un seul atome de notre oxygène si insignifiant. Ceux-là respirent d'énergies indétectables, insoumises à notre grossière perception. Ils constituent les rouages d'antiques mécanismes, aiguillent les trains du destin et en tricotent les mailles non pour s'assurer de votre salut dérisoire mais pour de tout autres intérêts. Peut-on seulement espérer l'humanité capable de cerner les motivations de ces êtres dont elle ne peut modestement admettre l'existence ? Sans disposer de l'envergure spirituelle nécessaire, elle se condamne à vivre dans un monde simplet sur lequel elle croit exercer une autorité. Quelle souffrance de visualiser un seul instant l'idée que toute notre science, notre morale et nos civilisations pourraient ne paraître que prétentieuses et vulgaires aux yeux de ces entités. La bienséance s'avère bien moins vitale pour des créatures dont la mort n'est ni un frein, ni un moteur.

Voyons comme il est déjà pénible à l'homme de s'imaginer Dieu. Admirons la manière dont il le porte en étendard sans même le comprendre, comme il change ses idées pour les remplacer par les siennes. Impossible de cerner ce qu'est réellement Dieu, impossible pour un esprit humain de le décrire ou de l'analyser. Là n'est pas une question d'approche, de science ou de religion, mais de conservation voir de survie. Notre incapacité pourrait ne constituer qu'un acte divin volontaire pour préserver une certaine innocence salubre. Nous ne pouvons concevoir ce qu'est Dieu, alors qu'en serait-il des milliards d'autres entités qui jalonnent les espaces et les temps ? Non, il est mieux de répondre non, le vide et l'infini s'avèrent beaucoup plus soutenables. Un non avec un oui

pour Dieu, un peut-être en somme pour les plus pieux, mais cela s'arrête là.

Seulement les Autres aussi s'interrogent avec leurs propres codes, leurs propres sciences. Ils ne restent pas figés à attendre qu'on daigne s'intéresser de leur sort. Ils se meuvent dans l'ombre et la lumière. Ils projettent, évoluent et par-dessus tout progressent, envieux de notre matérialité, haineux de ce que notre simplicité leur évoque, torturés par le souvenir de la punition. Cet exil dont ils furent victimes et qui marqua définitivement le présent clivage. Ce monde et son ordonnancement demeurent un privilège, rien de plus, un doux rêve bâti par un être fabuleux et tout puissant pour nous préserver de l'influence néfaste de pouvoirs trop grands.

Chaque seconde qui s'écoule à quelque endroit de la réalité, il peut être certain qu'ils s'approchent un peu plus de la frontière, s'affairant à déchirer le voile subtil qui les sépare de nous. Lorsque ce moment sera venu, et il viendra, l'humanité sera alors au bord de l'extinction ou aux portes de la transcendance ; anéantie dans le chaos ou bien sauvée par la lumière. Une seule chose demeure certaine, quelle que soit la puissance de ceux qui viendront, l'avenir de l'humanité reposera toujours sur des causes et des conséquences humaines.

Car bien avant la fracture et l'âge de l'homme seul sur terre, il y eut l'âge d'autres races dont l'homme, sur l'autre terre. Une première œuvre du Créateur, façonnée puis détruite dans l'amour pour ce qui dura à peine quelques milliers de nos années actuelles. Un monde qui se nommait Al'theran, où anges, démons et autres êtres côtoyaient la matérialité de l'humain. Ils possédaient alors le même langage et des préoccupations beaucoup moins abstraites qu'aujourd'hui.

Aujourd'hui annihilée dans la course du temps, dégrafée de la banderole de l'histoire, Al'theran fut pourtant le théâtre d'évènements majeurs dont les conséquences, invisibles durant des millénaires, pourraient bien s'être décidées à se manifester en notre ère. Un grand vertige précède souvent la chute.

## Frères démons

Une plage nue, un sable grossier aux teintes fluctuantes entre l'ocre et le noir de jais, un sol résultant de la décomposition de débris provenant de destructions colossales ; rien ne vivait là-dedans. L'étendue était parsemée de ruines, de vestiges d'une architecture humble dont les pierres furent peu à peu grignotées par une mer virulente d'une agressivité inconnue. On distinguait au loin de grands édifices d'acier sombre et d'alliages expérimentaux. Des silhouettes humanoïdes allaient et venaient sur d'apparents sentiers, allongées par les ombres de lames et de lourds vêtements.

Des flammes jaillissaient de derrière les structures, l'on y voyait mieux. Des forges devant une ville, une cité titanesque aux hautes palissades acérées de pics et d'irrégularités. Le vent soufflait des murs vers la plage, dévorant peu à peu les maigres reliques d'un passé trop modeste. Le silence régnait, l'atmosphère était suffocante, le gaz vicié des forges rejoignait la mer. Pas de guerre à l'horizon pourtant, mais la paix semblait insupportable, irrespirable, comme si les vainqueurs d'un ancien conflit n'avaient pas été les bons.

Une silhouette approcha sur la grève, plus massive que les autres. Le gaz flottant brouillait son image. Ses mains réalisèrent des gestes peu communs, une chorégraphie élégante et précise. Le nuage toxique s'en dispersa étrangement. Il continua sa marche droite vers la ville. Vêtu d'un long voile gris, l'on ne distinguait de son corps que ses yeux rouges luisants et la proéminence de deux cornes beiges perçant son front, finissant leurs trajectoires une dizaine de centimètres au-dessus de son habit. Ces cornes étaient asymétriques, décrivant par leur pousse incurvée toute l'anarchie d'un être rompu à la versatilité d'émotions trop vives. À mesure qu'il s'éloignait du rivage, il devenait possible de scruter son dos, fardé d'une longue et lourde épée à deux mains de prodigieuse facture dont le bruit rutilant faisait écho au fracas des vagues. Il avançait d'une cadence régulière, comme si le temps lui-même marchait à ses côtés.

Le marcheur finit par interrompre son mouvement à quelques centaines de mètres de la gigantesque entrée. Un autre individu se trouvait devant lui, à



quelques pas à peine. L'autre était plus fin, plus frêle, vêtu d'une longue bure déchirée couleur abysse, ne laissant ressortir que ses yeux d'un bleu indigo effrayant et corrompu. Des mains longues et griffues sortaient de part et d'autre de la robe. L'une d'elles empoignait une hache au manche si long qu'on aurait dit un bâton de marche. Il émanait de cette arme de bien sombres lueurs, comme si le tranchant était habité par quelque chose de vivant.

Les deux créatures se fixèrent dans un calme absolu qui ne pouvait être que celui de l'attente. Le porteur de l'épée semblait se raidir. Impossible de connaître la raison exacte de ce raidissement, tant il pouvait à la fois être causé par l'horreur que provoqua en lui celui qui lui faisait face, que par la volonté de contenir momentanément une violence qui se fit de plus en plus irrésistible. L'être à la hache rompit le silence d'une voix cadavérique, éraillée, celle d'un vieillard malade.

— Maelas, je ne m'attendais pas à te revoir avant quelque temps, mon frère, susurra-t-il en insistant sur ses derniers mots. À en juger par la puissance que je sens en toi, je ne suis pas le premier à qui tu as rendu visite n'est-ce pas ? interrogea-t-il de sa voix faussement fébrile teintée d'une hypocrite douceur.

— Je me suis occupé des autres comme ils le méritaient, et maintenant que j'ai fait miennes leurs magies, je vais détruire chaque parcelle de ton corps, et te faire payer pour ce que tu as fait ! asséna Maelas, sa voix étant doublée comme si plusieurs êtres parlaient en même temps et usaient des mêmes cordes vocales ; une voix d'outre-tombe, sévère et féroce.

— C'est après huit mille ans d'une existence inutile, raillée par l'ensemble de la création, et même par ces ahuris d'humains que tu décides d'entrer dans une crise d'adolescence Maelas ? répondit-il avec froideur, ne tenant pas compte du ton de son interlocuteur. Parce que j'ai tué l'idiote d'humaine dont tu as choisi de t'amouracher parmi toute la crétinerie de sa race tu décides de nous trahir et de nous exécuter un par un ?

— Une idiote qui m'a sauvé la vie, une idiote qui valait bien plus que toutes les âmes avec qui j'ai échangé durant des siècles ! Une femme qui m'aura mis en face de notre œuvre immonde, de ce destin maudit auquel vous avez livré l'ensemble de ceux qui étaient jadis votre peuple et vos frères ! Je vais te tuer Keitheras, je le jure devant Dieu que je vais te tuer, pour toutes les souffrances que tu as provoquées ! hurla le démon en découvrant son visage.

De ses yeux rouges injectés de colère et de haine s'écoulaient des larmes d'un liquide noirâtre tandis que sa peau paraissait fissurée de toutes parts. Une énergie phénoménale se dégageait de son corps, produisant une sorte d'aura gazeuse autour de lui, une vapeur grisâtre qui collait à son enveloppe charnelle, lui conférant un air de plus en plus menaçant. Keitheras semblait cette fois-ci irrité, se mordant les lèvres sous son capuchon. Frappant le sol du pied de sa hache, il savait la discussion infructueuse et la confrontation inévitable, mais il reprit :

— Faut-il te rappeler, ô Maelas gardien de la rune de brume, ô grand ange parmi les anges, dit-il d'un ton irrévérencieux, que tu es un traître toi aussi ? Nous avons tous deux été des gardiens, et tous deux nous avons refusé de ne pas nous servir de ce pouvoir à portée de main, car nous croyions en une autre façon de concevoir la vie, bien loin des principes aliénants d'un créateur désirant conserver le pouvoir pour lui-même. Depuis tu es un démon Maelas, tout comme moi, tout comme tes deux frères que tu viens d'éliminer. Il n'y a plus que nous deux, nous deux pour faire vivre ce rêve que nous avons eu ! Ce rêve d'exploration de la magie des runes, sans règle, sans dictat, sans limite, sans avoir à se mettre à genoux devant des êtres inférieurs. Pour bâtir les mondes et les vies que nous voulons, détrôner l'indétrônable. Il est encore temps de cesser cette folie, encore temps de te racheter une conduite ! Alors pose ton arme Garde-Brume, et continuons notre tâche, acheva Keitheras, visiblement satisfait de son discours.

— Il est surtout temps pour toi de mourir « seigneur » de l'ombre, et de goûter au fer de cette épée. Tu t'en souviens n'est-ce pas ? Cette même épée avec laquelle tu pourchassais les démons lorsque tu n'étais pas encore l'immonde pourriture que tu es aujourd'hui, cette même lame qui faisait de toi « le commandant de l'ordre » ou « Haraël, le vainqueur du mal ». J'espère au moins que tu comptes sur autre chose que tes paroles pour te sauver, car lorsque le soleil se couchera, mon frère... Ton règne s'achèvera ! s'écria Maelas en dégainant son épée dans un mouvement élané.

Les deux créatures s'entretinrent durant des jours sans jamais éprouver le moindre signe de fatigue. La source de leurs pouvoirs semblait illimitée tant ils faisaient usage de magies destructrices. Chaque déchaînement d'éclairs d'ombre de Keitheras, chaque coup d'estoc de l'épée de Maelas libéraient plus d'énergie qu'un quintal de dynamite. La terre autour en souffrait, laissée dans un état de dévastation permanent. Les fleurs naissaient fanées, et prospéraient, fragiles, sur